

DANS CETTE ÉDITION...

- Mot de la présidente
- Capsule historique : Sculptrice chez les Joly de Lotbinière
- Nouvelles
 - [La St-Patrick](#)
 - Renouveau
 - La toponymie en Lotbinière
 - [4^e livre](#)
 - [Assemblée générale](#)
 - Emplois
 - [Bicentenaire église Saint-Louis](#)
 - Instagram
 - Ouverture de notre local pour vos recherches
- [CLPH St-Pratice-de-Beaurivage](#)
- [Colle de peau de lapin](#)
- [Tempête hivernale de 1869](#)

Mot de la présidente

Le début de l'année 2018 marque un grand changement dans le domaine religieux. Le diocèse de Québec a procédé à un grand remaniement des unités de paroisses dans la province. Depuis le début de l'année, c'est 29 communions de communautés qui ont été créées ou réorganisées.

Ce grand changement est le résultat de plusieurs facteurs qui contraignent les fabriques à se mobiliser en 2017 pour trouver des solutions afin d'assurer les services aux fidèles de la religion catholique. Le manque de relève, la faible contribution financière, le désintérêt de la nouvelle génération, etc., faits en sorte qu'on a du procéder à une réforme des comités en réduisant le nombre d'unités de paroisses, et tout en ajoutant de nouvelles paroisses sous la protection de leurs ailes.

Dans la MRC de Lotbinière, 15 des 18 municipalités font partie maintenant de 3 communions de communautés. Les communautés de Paroisses de Saint-Laurent-Rivières-du-Chêne, de Sainte-Élisabeth-de-Lotbinière et Sainte-Mère de Jésus en Beauce.

Est-ce que l'impact de cette réunification aura pour conséquence de diminuer davantage l'intérêt envers notre patrimoine religieux? Est-ce que la volonté de contribuer monétairement va être diminuée également? Est-ce que le fait d'exporter et d'importer des paroisses en d'autres MRC pourrait affecter notre sentiment d'appartenance à notre MRC de Lotbinière, et ce, au sens large, pas seulement au niveau de la religion? Ceci mérite une bonne réflexion. Je vous invite à partager vos commentaires sur les réseaux de la société PHSL.



CAPSULE HISTORIQUE – Sculptrice chez les Joly de Lotbinière

Anna Margareta Joly de Lotbinière (1864-1949), cinquième enfant du couple Henri-Gustave Joly de Lotbinière et Margareta Gowen, est une des premières sculptrices québécoises. Une de ses œuvres est le fauteuil de la Chaire Douglas d'histoire canadienne et coloniale de l'Université Queen à Kingston. Ce fauteuil célébrant son centenaire en 2010 a été restauré pour l'occasion. C'est au domaine seigneurial de Pointe-Platon, lors de ses vacances d'été, qu'Anna Margareta apprit cet art en compagnie de Siméon Auger, menuisier et sculpteur, à l'emploi de la famille Joly de Lotbinière.

Sources : <http://www.queensu.ca/gazette/alumnireview/stories/chairs-queens>
<http://www.erudit.org/fr/revues/continuite/2012-n132-continuite062/66227ac/>



La St-Patrick



Cette année, la fête de la [St-Patrick](#) sera célébrée, le samedi 17 mars. Le cofondateur de *Coirneal Cealteach* – groupe d’héritage irlandais dans le sud de la MRC de Lotbinière, mettant en valeur le passé des premiers habitants irlandais et écossais de la région – Steve Cameron, nous invite à nous joindre

à lui au Centre municipal de Sainte-Agathe-de-Lotbinière, 254 rue St-Pierre, à 18 h 15 pour sa conférence sur les découvertes des vestiges¹ locales et sur le savoir-faire des Irlandais. Cette conférence sera suivie de musique celtique et de danse traditionnelle irlandaise.

Prix d’entrée : 10 \$

Renouvellement

Voici venu le moment de l’année pour votre renouvellement. Si vous n’avez pas reçu de lettre par la poste, ceci indique que votre adhésion pour l’année 2018 est faite. Nous espérons vous compter parmi nous pour une autre belle année remplie de projets.

La toponymie en Lotbinière

Mandaté par la MRC de Lotbinière, notre trésorier, Claude Crégheur a accompli un travail titanesque de répertorier et d’identifier l’origine des quelque 1500 toponymes des 18 municipalités. Une base de données de ce travail exemplaire sera prochainement mise en ligne sur le site de la MRC de Lotbinière pour consultation publique. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de ce projet.

Quatrième livre : collection *Villages et Visages en Lotbinière*

Finalement, après plusieurs années à « proclamer » la publication des mémoires d’Anicette Lemay, nous vous confirmons la publication de ce livre d’ici l’été. Voici le synopsis :

Les mémoires d’Anicette Lemay sont communes à toutes les histoires vécues par nos aïeux. Issus d’un terreau paysan, d’une urbanisation et d’une industrialisation tardives, ils ont tout mis en œuvre pour améliorer leur condition. Pour certains vivant près du fleuve, une route différente s’ouvrait à eux, celle de naviguer les grandes eaux et d’explorer des mondes inconnus. D’autres défis et dangers les entendaient. Ces ancêtres ont traversé des époques troublantes : la colonisation, l’exode vers les États-Unis, les deux grandes guerres, la Crise économique... Par ce livre, madame Lemay rend hommage à sa famille et permet de mettre en lumière une brèche de la mémoire collective du peuple québécois.

LE BULLETIN DE LIASON

Éditeur

Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière

Rédaction et mise en page

Mélanie St-Jean

Lecture

Sylvie Bernard, Claude Crégheur

Dépôt légal 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 2371-9362

Coordonnées :

Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière (PHSL)

6375, rue Garneau

Sainte-Croix (Québec) G0S 2H0

patrimoinelotbiniere@gmail.com

Tél. : 418.926.3407 poste 227

<http://sphslotbiniere.org/>

Conseil d’administration

Sylvie Bernard, présidente

Christine Rousseau, vice-présidente

Mélanie St-Jean, secrétaire

Claude Crégheur, trésorier

René Paquin, administrateur

Collaborateurs (trices)

Marie-France St-Laurent

Ethnologue et agente de

développement culturel de la MRC de Lotbinière

418 926 3407, poste 222

[marie-france.st-](mailto:marie-france.st-laurent@mrclotbiniere.org)

laurent@mrclotbiniere.org

La parution du *Bulletin de liaison* est trimestrielle.

La reproduction et la citation des textes parus dans le *Bulletin de liaison* sont encouragées à condition d’en indiquer la source. Les textes écrits n’engagent que leurs auteurs.

PHSL est un organisme à but non lucratif créé en 2005 dont la principale mission est la promotion du patrimoine et de l’histoire de la région de Lotbinière.

¹ *Bulletin de liaison*, éditions mars et juin 2017. <http://www.sphslotbiniere.org/Publications/Bulletins/2017-03.pdf> et <http://www.sphslotbiniere.org/Publications/Bulletins/2017-06.pdf>.

Assemblée générale annuelle

L'assemblée générale annuelle de cette année se déroulera à la fin avril. Nous espérons ainsi une plus grande participation, puisque le beau temps de mai ne devrait pas se pointer plus tôt. La convocation vous sera envoyée ultérieurement.

Emplois

Sociétés d'histoires régionale et locale

Cette année, nous offrons **2** emplois d'été pour étudiant. Un à la société mère, qui sera à Sainte-Croix, et l'autre au Comité local Patrimoine et histoire de Saint-Édouard-de-Lotbinière. Suivez notre page [Facebook](#), les informations y seront communiquées prochainement.

Domaine Joly-De Lotbinière

Le Domaine Joly-De Lotbinière est également à la recherche de personnes dynamiques pour pourvoir **11 postes**, visitez la page « [emploi, stage et bénévolat](#) » pour connaître les détails.

De plus, la programmation de leurs activités estivales est déjà affichée sur leur site Web. Je vous invite à prendre connaissance des nouvelles [activités](#) tout en rêvassant au bon temps de cet été.

Bicentenaire de l'église Saint-Louis-de-Lotbinière – [Concours en art](#)

Il reste encore quelques semaines pour soumettre vos œuvres (dessin, photographie, aquarelle, peinture, collage, artisanat, etc.) axées sur l'église. Parmi ces réalisations reçues, plusieurs seront imprimées sur des bannières qui seront installées le long du village. Une exposition de ces œuvres aura lieu à la Chapelle de procession les 14-15 juillet, et ensuite dans la galerie d'art du Centre Chartier-de-Lotbinière. Pour participer : envoyez une photo de votre création à l'adresse suivante administration@stlaurent-duchene.ca. Pour de plus amples informations, contactez la Fabrique au 418.796.2044.

Instagram

Nous avons maintenant une autre vitrine sur le Web. Suivez-nous sur Instagram.

<https://www.instagram.com/patrimoinelotbiniere/>

Ouverture de notre local pour vos recherches

Nous manquons de bénévoles pour ouvrir notre local tous les mardis matin. Si vous désirez nous rencontrer pour faire des recherches, veuillez nous contacter pour prendre rendez-vous au **418.926.3407 poste 227**. Merci de votre compréhension.

D'OÙ VIENNENT CES MOTS? *Ventre-de-bœuf*

L'expression *ventre-de-bœuf* est typiquement québécoise. Elle signifie tout simplement nid de poule. Vous savez ces gros trous que nous retrouvons sur la route au dégel. Alors, selon la grosseur et la profondeur du trou, vous aurez maintenant le choix entre un « nid de poule » ou « ventre-de-bœuf ».

Source : Termium Plus www.btb.termiumplus.gc.ca

Le 22 juin dernier, le maire de Saint-Patrice, le Directeur général et quelques citoyens intéressés ont procédé à la formation du comité local Patrimoine et histoire, société affiliée à Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière (PHSL).

Le comité local adhère aux objets de la société mère soient : réunir les personnes et organismes intéressés par l'histoire et le patrimoine; favoriser la préservation des sites, des bâtiments et des documents présentant un intérêt historique ou patrimonial; susciter et soutenir des projets pertinents; faire des acquisitions intéressantes; cela afin de mettre en relief le potentiel culturel et touristique de Saint-Patrice.

Plus spécifiquement, le comité local s'est donné pour rôle la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine de Saint-Patrice; la recherche d'éléments moins connus du milieu et les échanges de documents et d'informations avec la société mère. De plus, le comité sera fortement impliqué dans la préparation des festivités entourant le 150^e anniversaire de fondation de la paroisse à être tenues en 2021.

La forme définitive du comité a été établie lors d'une réunion en octobre. Nous avons convenu d'une structure administrative légère; soit un CA à géométrie variable articulé autour d'un Secrétaire général, de deux représentants du Conseil municipal, d'une représentante de la société mère et d'administrateurs (chargés de projets). À ce noyau, vont venir se greffer des citoyens lors de la planification des activités entourant le 150^e (d'où l'expression « à géométrie variable »).

Au niveau des réalisations, les recherches en toponymie sont complétées et ont été transmises au ministère responsable. Un gros travail de généalogie est déjà réalisé et sera disponible sous peu dans une forme à déterminer. Le comité avance bien dans la préparation d'un livre souvenir à être publié en 2021. Le comité a défini les objectifs généraux et spécifiques à prendre en compte dans la préparation des fêtes du 150^e, tous objectifs centrés sur l'histoire, le patrimoine local et la mise en valeur des richesses naturelles.

En quelques mois donc, des pas de géants ont été franchis, en honorant la devise de Saint-Patrice : Fierté, dynamisme et prospérité.

Gaston Roberge

Secrétaire général, comité local Patrimoine et histoire de Saint-Patrice-de-Beaurivage

gastonroberge07@gmail.com



Pour en connaître plus sur l'histoire de cette municipalité, visitez <http://www.ville.saint-patrice-de-beaurivage.qc.ca/histoire-et-patrimoine>

Manoir du seigneur Arthur Ross bâti en 1842.

Les savoir-faire d'autrefois qui résistent à la modernisation

Saviez-vous que jadis, en plus d'élever le lapin pour sa viande et sa fourrure, on en produisait une colle de très haute qualité?

Ce n'est pas d'hier que l'humain utilise la colle animale. Les Amérindiens s'en servaient dans la fabrication de leurs arcs, mais c'est surtout vers les XIX^e et XX^e siècles que l'industrie de la colle de peau de lapin devint très lucrative en Europe. Les femmes gardaient toutes les peaux de lapin et de lièvre issus de leur cuisine; ces peaux étaient alors ramassées toutes les semaines par des brocanteurs. En 1847, en France, près de 2 ½ millions de peaux étaient transformées et ce nombre monta à 80 millions au début du XX^e siècle. Mais pourquoi un tel engouement pour la colle de peau de lapin?

Les XIX^e et XX^e siècles sont reconnus pour l'essor de la construction des églises. Tous villages voulaient leur église ornementée des plus belles sculptures, toiles, icônes et dorures. Il s'avère que la colle de peau de lapin a une forte constitution en collagène ce qui lui donne tous les éléments essentiels pour produire une gélatine de haute qualité dans



Sculpture faite par Louis Jobin datant de 1888.

la production de la colle. La colle de peau de lapin adhère extrêmement bien aux toiles de lin et au bois. Trois couches de cette colle et ensuite le doreur pouvait couvrir sa sculpture de feuilles d'or. Au Québec, toutes les sculptures dorées de Louis Jobin sont enduites de colle de peau de lapin. À Lotbinière, nous avons deux magnifiques exemples en l'église Saint-Louis-de-Lotbinière. Depuis 1888, la sculpture de saint Louis érigée du haut de son perchoir sacré veille sur ses paroissiens toujours aussi brillamment grâce à la colle de peau de lapin. La brillance du maître-autel témoigne également de la qualité de cette colle de l'époque.



Maître-autel, église de Lotbinière

Un ébéniste chevronné me confia que lors d'une restauration d'une sculpture de Louis Jobin (semblable à celle que nous avons à Lotbinière) l'intérieur en bois de la statue était dans un état de pourriture assez avancée, alors que la colle de peau de lapin et la dorure en feuille d'or étaient pratiquement intactes laissant un aspect extérieur quasi inchangé malgré le siècle d'intempéries subit.



Toile marouflée encollée de colle de peau de lapin, église de Saint-Agapit.

Cette colle de peau de lapin qui aujourd'hui nous semble désuète et inutile gagne en force dans le domaine de l'ébénisterie artisanale en raison de la demande croissante de reproduction de meuble antique. Très résistante, il n'y a pas de produit synthétique qui lui soit aussi efficace et qui donne aux meubles un effet aussi recherché.



Texture craquelée recherchée pour la reproduction de meuble antique; possible grâce à la colle de peau de lapin.

Sources : <https://www.france-pittoresque.com/spip.php?article8200>
<http://www.gillesperrault.com/vertus-des-colles-anciennes/>

Né en Écosse, Alexander Henderson (1831-1913) immigra à Montréal en 1855. Riche marchand, c'est deux ans après son arrivée au Bas-Canada qu'il s'initia à un nouveau loisir : la photographie. Tout d'abord à titre amateur, il ne fut pas long à en faire son métier puisqu'il avait d'excellentes techniques et que ses photographies se révélèrent très artistiques. Il se présentait comme photographe portraitiste et paysagiste.

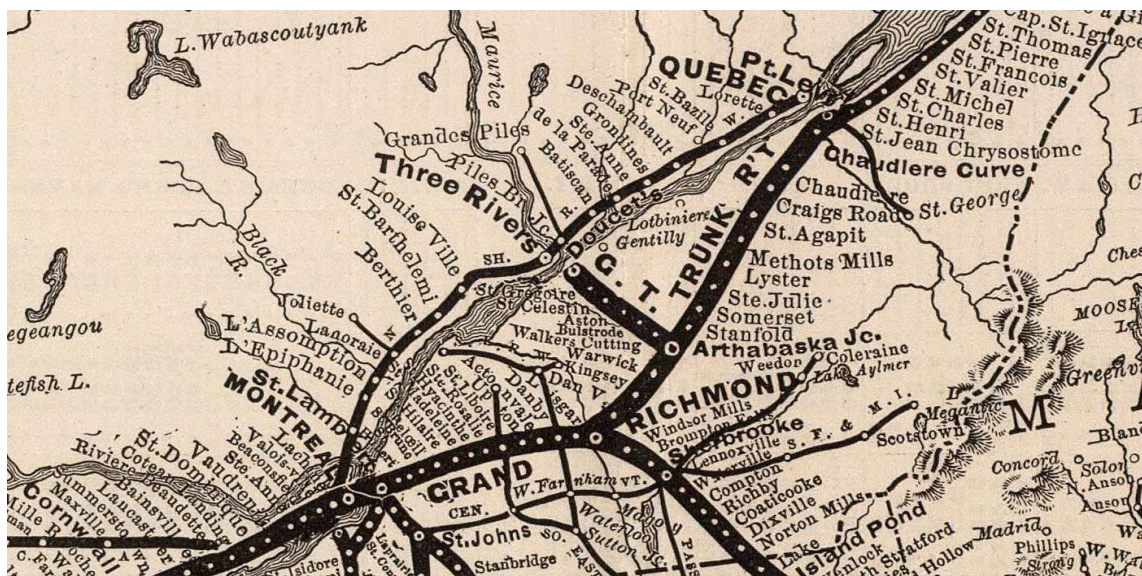


Alexander Henderson, 66 ans

Le lundi 22 février 1869, à 22 h 10, à la gare Bonaventure de Montréal, il s'embarqua à bord d'une voiture-lit du train *Night Express* de la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc, en direction pour Québec. Ce trajet durait en moyenne dix heures et l'arrivée du train était prévue à Pointe Lévi pour 8 h 15 le lendemain. Or, l'aiguille du baromètre tombait rapidement. Une autre tempête de neige se pointait!

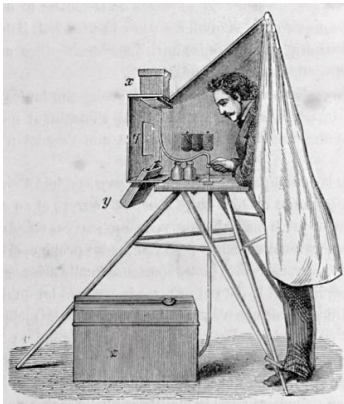
Vers 2 h, le train arriva à Richmond. C'est là qu'il y avait division de la voie, d'un côté vers Portland, Maine et de l'autre vers Québec et Rivière-du-Loup. Une nouvelle locomotive fut attelée aux voitures et une nouvelle équipe composée d'un conducteur, d'un ingénieur, d'un garde-frein et d'un chauffeur (responsable de l'alimentation de la chaudière en combustible) embarqua. La neige tombait déjà.

L'AVENTURE COMMENCE



Partie de la carte du Grand Tronc en 1887

Seulement 51 km plus loin, après 6 heures de route [à cette heure, le convoi aurait dû faire son entrée à Pointe Lévi], arrêt forcé du train à la gare d'Arthabaska [maintenant Victoriaville]. De Toronto à Québec, tous les correspondants du Grand Tronc communiquaient la nouvelle de la violente tempête se déchaînant causant d'importants amoncellements de neige partout sur la voie ferrée. En début d'après-midi, trois locomotives supplémentaires ainsi qu'une charrue furent attelées au train *Quebec Express*. Le convoi arriva à la gare de Methot's Mill [Dosquet] vers 17 h. L'équipage et les passagers soupèrent. Cet équipage fourbu avait passé pratiquement tout l'après-midi dehors. Les yeux des ingénieurs essayant de percer la blancheur du blizzard, poussant la machine à travers ces immenses murs blancs; les chauffeurs enlevant la neige sur chaque bûche avant de la mettre dans le foyer, le garde-frein désaccouplant les locomotives chaque fois qu'elles devaient traverser ces barrières de neige compactées. Des heures et des heures de froid et de travail dans des conditions difficiles, et maintenant, il ne restait que 46 km à parcourir avant d'arriver à destination : Pointe Lévi. Malheureusement, seulement 14 km à l'ouest, à la gare de Black River [Saint-Agapit] l'équipage exténué et affamé [il n'y avait plus de nourriture à bord pour l'équipage et les passagers] dû arrêter le train pour une seconde nuit, impossible de continuer. Dame nature avait remporté le combat. L'ampleur de cette tempête commença à diminuer vers 23 h.

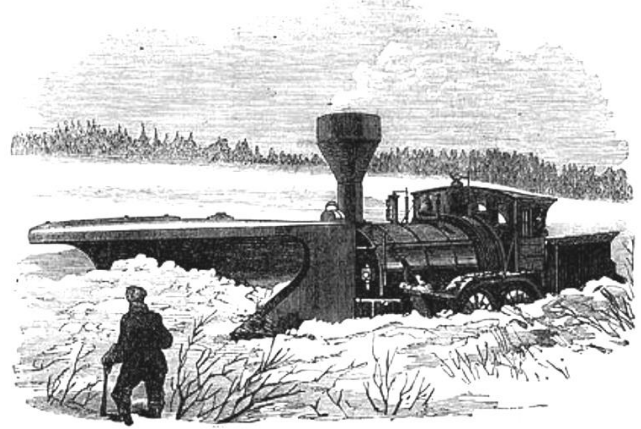


Henderson aurait eu un attirail semblable à l'époque.

Le mercredi, 24 février, l'astre solaire brillait de tous ses rayons, la lumière et la température se prêtaient bien pour photographier ce panorama d'une blancheur immaculée, cette lutte de la nature contre l'engin. Aidé de l'équipage, Alexander Henderson sortit sa caméra, son trépied, sa tente de photographie, ainsi que tous ses instruments chimiques pour immortaliser ces paysages. Il s'installa sur un banc de neige et commença ses photos. Après quelques clichés et la voie finalement dégagée, le train repartit. Henderson profita de tous les arrêts effectués – dont un autre forcé à la gare de Craig's Road [Saint-Étienne-de-Lauzon] – pour prendre des photos. Le train arriva finalement à Pointe Levi tard dans la nuit du 24 février. Henderson ne prit aucune photo de Lévis ou de Québec après ce périple, on ne sait quand il reprit le train pour Montréal, mais on sait qu'il y était le 4 mars, puisqu'il y vendit des copies de ses photos. Un total de 74 pouces de neige tomba pendant ces 2 jours de tempête cumulant 130 pouces de neige au sol, un record pour cet hiver de 1869.

PUBLICATION À L'INTERNATIONAL

Les fameuses copies vendues de la charrue accouplée à quatre locomotives emmurées dans la neige ont circulé, bien plus loin que Montréal, le Québec et le Canada. Elles ont été publiées dans le périodique londonien *London News* en 1870. Pour l'impression à l'époque, la photo devait être gravée sur un morceau de bois sur lequel on ajoutait de l'encre pour ensuite être pressé sur le papier. Ce journal fut distribué dans toutes les colonies britanniques. Bien sûr en Écosse, et Irlande, mais aussi en Inde, en Afrique, en Australie et partout où la reine Victoria brandissait son drapeau, les sujets britanniques ont pu admirer la férocité des hivers canadiens contre la force des chevaux-vapeur.



Gravures des photos d'Henderson parues dans le London News en 1870. Ces photos ont été prises à la gare de Black River, aujourd'hui Saint-Agapit.





Sur ces deux photos de 1869, prises à la gare de Black River (Saint-Agapit), nous apercevons la charrie et les quatre cheminées des locomotives enclavées entre des murs de neige.



Sources : http://www.exporail.org/can_rail/Canadian%20Rail_no468_1999.pdf
<http://www.virtualreferencelibrary.ca/detail.jsp?Entt=RDMDC-F37&R=DC-F37&searchPageType=vrl>
https://en.wikipedia.org/wiki/Grand_Trunk_Western_Railroad
<http://collections.musee-mccord.qc.ca/en/collection/artifacts/MP-0000.1452.94>
<http://www.photography-paulsmith.com/blog/wet-plate>